

situés dans de petites îles des Antilles ; et même aux films qui apprennent les rudiments de l'hygiène aux populations rurales de l'Afrique. Je suis convaincu que tous ces efforts se sont révélés utiles et que leurs effets sont réels. Dans nos relations avec les pays en voie de développement, nous en sommes arrivés au stade où il nous est souvent donné de rencontrer des représentants et des dirigeants, y compris au moins un premier ministre, dont les carrières sont le prolongement d'une formation reçue au Canada ou dans le cadre de projets d'éducation financés par l'entremise de notre pays.

Entraves à la formation spécialisée

Il existe pourtant une ombre au tableau, qui mérite que l'on s'y arrête. Le tiers monde a toujours besoin de former un certain nombre de jeunes dans des disciplines enseignées uniquement dans les pays industrialisés. Ce besoin légitime est un des facteurs que les éducateurs canadiens devraient soupeser soigneusement lorsqu'il est question d'accueillir des étudiants étrangers, en d'autres termes, lorsque vient le moment de prendre des décisions concernant les différences de tarifs (relatifs aux frais d'inscriptions) qui peuvent empêcher des étudiants du tiers monde — exception faite de l'élite des nantis — de recevoir leur éducation au Canada, car ces différences limitent l'accès à une formation spécialisée souvent vitale pour le développement.

Au Canada, une partie importante des efforts visant à promouvoir l'éducation dans les pays en voie de développement ont été déployés à l'extérieur du programme d'aide gouvernemental, bien qu'ils aient souvent fait l'objet de l'appui et de l'admiration de l'ACDI. Les quelque 200 organisations bénévoles et institutions non gouvernementales engagées dans le développement international font un travail remarquable, réalisant chaque année de nombreux projets d'éducation à la base qui témoignent dans bien des cas d'un grand esprit d'innovation. Un de ces projets a particulièrement retenu l'attention ces derniers temps : parrainé par la compagnie Massey Ferguson et l'Université de Guelph avec l'assistance financière de l'ACDI, il consiste à utiliser la radio pour aider les agriculteurs des pays en voie de développement. Ainsi, George Atkins, ancien commentateur agricole au réseau anglais de Radio-Canada, enregistre des conseils pratiques à l'intention des agriculteurs et les envoie à des centaines de postes de radio diffusant dans la plupart des pays en voie de développement, dans le but de compléter les informations des programmes de vulgarisation et d'élargir les connaissances des petits agriculteurs.

L'oeuvre de la Fédération canadienne des enseignants

Parmi les centaines d'autres exemples qui pourraient être cités, j'aimerais souligner le travail accompli par la Fédération canadienne des enseignants. Depuis son lancement au Nigeria en 1962, "Project Overseas" a permis à plusieurs centaines d'enseignants canadiens d'entrer en contact direct avec les pays en voie de développement. Grâce à ce projet et à une variété d'autres initiatives, la Fédération a favorisé grandement l'amélioration de la compétence professionnelle des enseignants en Afrique, en Asie et dans les Antilles, tout en apportant aux Canadiens une connaissance plus approfondie des autres parties du monde. L'ACDI est fière d'y avoir apporté son concours et j'espère fermement qu'une telle collaboration se poursuivra et qu'elle saura encore susciter des idées neuves et des approches originales dans les années à venir.

La participation des universités et collèges

Je voudrais également souligner la participation de longue date des universités et collèges du Canada à nos efforts de développement international, aussi bien à titre d'agents d'exécution de nombreux projets de l'ACDI qu'en qualité d'organismes indé-